

Le carquois d'or de la tombe II de la nécropole royale de Vergina et l'histoire de la Macédoine.

Michèle DAUMAS

(Université de Paris Ouest Nanterre La Défense)

La découverte, en 1977, du revêtement d'or d'un carquois de type scythe (goryte) a été l'une des grandes surprises des fouilles de la tombe II de la nécropole royale de Vergina. Il s'agit, en effet, d'un objet prestigieux qui provient du même atelier que d'autres gorytes semblables, retrouvés dans les kourganes de Russie ou d'Ukraine. Sa disposition, avec d'autres pièces d'armement, sur le seuil de la porte de marbre séparant la sépulture féminine de l'antichambre de la tombe principale, qui était celle d'un homme, pose le délicat problème de son appartenance. Les jambières d'inégale hauteur qui se trouvaient près du carquois, trop larges pour avoir été celles d'une femme, l'attache illyrienne présente sur le sarcophage, que l'on ne retrouve que dans les sépultures masculines, ont permis à Manolis Andronikos, auteur de la découverte, de considérer que l'ensemble appartenait à Philippe II, roi de Macédoine, devenu boiteux à la suite d'une blessure de guerre et représenté, d'après lui, sur la fresque de la façade de la tombe, dans une chasse au lion à laquelle participerait Alexandre adolescent.

Cette identification spontanée a fait depuis couler beaucoup d'encre et certains archéologues affirment que la tombe n'est pas celle de Philippe II, mais celle de son fils Philippe III Arrhidée, qui régna durant six ans après la mort d'Alexandre,

avant d'être assassiné avec sa femme Eurydice par Olympias. Le goryte aurait appartenu à cette reine d'origine illyrienne, dont l'antichambre serait la sépulture. Alors que les Illyriens n'ont jamais été en contact avec l'art scythe, il semble pourtant aller de soi pour certains qu'un tel carquois lui ait appartenu, puisqu'elle n'hésitait pas à porter les armes. Aussi ne prend-on jamais l'objet en considération dans les discussions passionnées que suscitent ces théories. Quant à la chasse au lion, elle mettrait en scène les deux fils de Philippe II et aurait eu lieu dans un paradis perse de Babylone, représenté par le peintre comme un paysage de Macédoine.

Le décor du goryte – des combats de guerriers répartis sur deux registres et se déroulant en présence de femmes qui s'enfuient – est généralement considéré comme une illustration de la destruction de Troie, souvent représentée dans l'art grec. Pourtant il ne peut s'agir de ce sujet, comme l'avait dès l'abord remarqué Manolis Andronikos, puisque l'on ne retrouve pas les épisodes caractéristiques de l'Ilioupersis. L'archéologue grec aurait préféré reconnaître la prise de Thèbes par les Epigones, mais il avouait sa difficulté à le prouver. Or il existe un passage de Pausanias, IX, 25, 7, auquel il n'avait pas pensé et dans lequel il est rappelé comment « *lors de*

l'expédition des Épigones et la prise de Thèbes, les Cabires furent chassés par les Epigones ». Le Périégète précise, par ailleurs, qu'il y avait autrefois, à l'emplacement du Cabirion, sanctuaire proche de Thèbes où se déroulaient les mystères des dieux Cabires, une ville dont les habitants étaient appelés Cabires. C'était à l'un d'entre eux, Prométhée, et à son fils Aitnaios, que Déméter aurait confié un dépôt secret.

L'observation rigoureuse des scènes de combat représentées sur le goryte permet d'identifier des détails qui précisent le cadre très particulier de ce sanctuaire : jarre enfouie dans le sol, rocher et surtout pilos lauré qui est un emblème de ce culte et que portent toutes les personnalités divines qui y sont rattachées comme Héphaïstos, Ulysse, Philoctète, les Dioscures. C'est aussi la coiffure des initiés représentés sur certaines stèles funéraires. Les trois statues figurées sur le carquois doivent être celles de Déméter Cabiria, dans le temple, et de Déméter et Coré à l'extrémité du registre supérieur, dont la présence évoque probablement leur sanctuaire, proche du Cabirion et réservé aux femmes, dans lequel les hommes ne pouvaient pénétrer que lorsqu'ils étaient initiés. Dans cette hypothèse, le suppliant dont le bouclier porte un aigle en épisode ne peut être que Prométhée, celui du registre supérieur Aitnaios. Les cygnes, qui dans le culte semblent avoir symbolisé, ainsi que le coq, la force virile que l'initiation promettait aux jeunes initiés destinés à rejoindre plus tard les corps d'élite thébains, s'enfuirent du champ de bataille. Quant au guerrier de l'excroissance, il s'agit probablement d'un nouvel initié se présentant à la foule des initiés depuis le rocher du Cabirion. Son casque à trois aigrettes le désigne comme un chef. L'artiste représente la légende dans le cadre du sanctuaire du IV^{ème} siècle.

Cette identification permet de mettre le goryte en relation avec Philippe II, très probablement

initié à Thèbes, où il était otage durant son adolescence, âge qui était justement celui de l'initiation. Le rapprochement de la représentation avec la peinture de Macédoine permet d'émettre l'hypothèse que ce décor imite une oeuvre macédonienne réalisée pour le sanctuaire thébain et commanditée par Philippe II, devenu roi. Le peintre pourrait en être Nicomaque de Thèbes, auquel on attribue les fresques de la tombe I de Vergina. Il passait, en effet, pour avoir été le premier à doter Ulysse du pilos, preuve qu'il connaissait le culte des Cabires, dont il a pu être un initié. S'il reste difficile de comprendre à la suite de quelles circonstances le goryte, qui appartenait au roi défunt et non à la reine, s'est retrouvé dans l'antichambre de la tombe, il semble exclu d'y reconnaître un cadeau d'Atéas roi des Scythes. Il ne peut pas davantage provenir du butin de la bataille que Philippe remporta sur le vieux roi scythe, puisque, aux dires de Justin, IX, 3, il tomba entièrement aux mains des Triballes lorsque Philippe, qui les affrontait, fut sévèrement blessé à la jambe. On peut penser à un cadeau funéraire de Seuthès III, dont Philippe, après avoir détrôné Kersébleptès, son père, fit une sorte de satrape de la Thrace et qui lui-même était un initié des Cabires, puisqu'il possédait un Cabirion dans son propre palais. Les jambières d'inégale hauteur feraient en ce cas allusion à cette blessure survenue trois ans avant la mort du roi de Macédoine, alors que les autres jambières retrouvées dans la tombe, qui n'ont pas cette particularité, correspondraient à une période antérieure de la vie du roi.

Il se pourrait aussi qu'il ait existé un atelier macédonien fabriquant ces armements, dont Philippe aurait retenu un exemplaire pour lui-même. En effet, les rapprochements que l'on peut établir entre les objets gréco-scythes et l'art macédonien, le fait que ces gorytes de prestige aient été réalisés en série, alors qu'ils auraient dû

rester uniques, permet d'émettre l'hypothèse qu'ils sont des oeuvres de propagande, témoignant d'une influence insidieuse exercée par la Macédoine de Philippe II auprès des populations scythes en voie de sédentarisation. En tout cas, le goryte de Vergina et la panoplie d'initié qui l'accompagnait rendent difficile l'attribution de la tombe à Philippe III Arrhidée que, par ailleurs, l'épilepsie dont il souffrait rendait très certainement inapte à supporter les émotions suscitées par une chasse au lion, comme celle qui est représentée sur la façade de la tombe.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDRONIKOS M. 1984. *Vergina, The Royal Tombs and the Ancient City*. Athènes : Ekdotike Athenon.
- ANDRONIKOS M. 1994. *Vergina II, The 'Tomb of Persephone'*. Athènes : The Archaeological Society at Athens.
- AYMARD A. 1954. Philippe de Macédoine otage à Thèbes. *Revue des Études Anciennes* 56 : 15-34.
- BORZA E. N. et PALAGIA O. 2007. The Chronology of the Macedonian Royal Tombs at Vergina. *Jahrbuch des Deutschen archäologischen Instituts* 122 : 81-127.
- BRÉCOULAKI H. 2006. *La peinture funéraire en Macédoine. Emplois et fonctions de la couleur, IV^{ème}-II^{ème} siècle av. J.-C.* Meletemata ; 48. Athènes : Centre de recherches de l'antiquité grecque et romaine - Fondation nationale de la recherche scientifique / Paris : Diff. de Boccard.
- DAUMAS M. 1998. *Cabiriaca. Recherches sur le culte des Cabires*. Paris : De Boccard.
- DAUMAS M. 2005. De Thèbes à Lemnos et Samothrace. Remarques nouvelles sur le culte des Cabires. *Topoi* 12-13 : 851-881.
- DAUMAS M. 2009. *L'Or et le pouvoir. Armement scythe et mythes grecs*. Saint-Cloud : Presses universitaires de Paris Ouest, 220 p.
- HAMOND N. L. G. 1994. *Philip of Macedon*, Londres : Duckworth.
- HATZOPOULOS M. B. 1985-86. Philippe fils d'Amyntas otage à Thèbes (en grec). *Archaiognosia* 4 : 37-59.
- LEHMANN Ph. 1980. The So-Called Tomb of Philip II. *American Journal of Archaeology* 84 : 527-531.
- PALAGIA O. 2000. Hephaestion's Pyre and the Royals Hunt of Alexander. In : BOSWORTH A. B. et BAYNHAM E. J. (eds). *Alexander the Great. Fact and Fiction*. Oxford / New York : Oxford University Press : 167-206.
- SCHILTZ V. 1994. *Les Scythes et les nomades des steppes. VIII^e siècle avant J.-C.-I^{er} siècle après J.-C.* L'Univers des Formes ; 39. Paris : Gallimard.
- STÄHLER K. 1997. Zum Gorytreilief aus dem sog. Philippsgrab in Vergina. In : STÄHLER K. (ed.). *Zur graeco-skythischen Kunst. Archäologisches Kolloquium Münster 24-26 November 1995*. Eikon; Bd. 4. Munster : Ugarit-Verl. : 85-114.